

## Psychologie des foules : Gustave Le Bon

### Psychology of crowds: Gustave Le Bon

Tlemsani Fatima <sup>\*1</sup>

[f.tlemsani@yahoo.com](mailto:f.tlemsani@yahoo.com)

<sup>1</sup> Université Djillali El Liabes- Sidi Bel Abbès, Algérie

\*\*\*\*\*

Réception: 25/04/2021

Acceptation : 06/09/2021

Publication : 31/12/2021

**Résumé:** Dans un ouvrage de 1895 et qui a été un véritable best-seller, Gustave Le Bon explique que les 'foules psychologiques' se distinguent par le fait d'être dotées d'une âme collective et que cette dernière se caractérise par le fait de posséder des caractères spécifiques. Plus concrètement, il y soutient que l'homme est différent selon qu'il est isolé ou membre d'une foule, et que ce dédoublement ne peut se comprendre qu'en le reliant au phénomène de l'inconscient. Enfin, il y ajoute que la relation entre la foule et son meneur ressemble fortement à celle qui s'instaure entre l'hypnotiseur et son hypnotisé.

**Mots clés :** Foules ; Psychologie ; Unité mentale ; Inconscient ; Hypnose.

**Abstract:** In a work published in 1895 and which was a real best-seller, Gustave Le Bon explains that the 'psychological crowds' are distinguished by the fact that they are endowed with a collective soul and that this soul is characterized by the fact of possessing specific characters. More concretely, he maintains that man is different according to whether he is isolated or a member of a crowd, and that this splitting can only be understood by linking it to the phenomenon of the unconscious. Finally, he adds that the relationship between the crowd and its leader strongly resembles that between the hypnotist and the hypnotized.

**Keywords:** Crowds ; Psychology ; Mental unity ; Unconscious, Hypnosis.

---

\* Auteur correspondant: [f.tlemsani@yahoo.com](mailto:f.tlemsani@yahoo.com)

## 1- Introduction.

Il y a un peu plus de cent vingt ans, paraissait *Psychologie des foules*, un ouvrage aujourd'hui plus ou moins oublié, malgré quelques tentatives de le faire revenir comme livre méritant encore d'être lu, travaillé et prolongé. Mais un ouvrage qui fut en son temps, et durant de longues années, un véritable best-seller et peut-être l'un des plus grands de tous les temps. Pour preuve, sorti en 1895, il atteint sa neuvième édition en 1905, et à ceci il faut ajouter les nombreuses traductions dont il a fait l'objet de façon particulièrement précoce. Quant à l'édition qu'utilisera Freud pour son livre *Psychologie collective et analyse du moi*, lequel paraît en 1921<sup>1</sup>, elle en est déjà la vingt-huitième, ce qui nous donne une moyenne qui dépasse une édition par an.

A son propos, on a pu parler en termes d'ouvrage qui aurait compté parmi ceux qui ont le plus contribué à transformer le monde. Maintenant, si on doit dire quelques mots sur son auteur, il s'agit du français Gustave Le Bon (1841-1931) qui, lui aussi, a été oublié après avoir été l'un des auteurs les plus lus et les plus célèbres en son temps. Ceci étant, il n'est pas dans l'objet du présent article de chercher à expliquer le pourquoi de ce grand oubli ni même de discuter les raisons les plus couramment avancées dans ce sens. Sur ce plan, nous nous contenterons de dire que malgré toutes les avancées accomplies en psychologie sociale depuis, le contenu de l'œuvre en matière de psychologie collective n'est point dépassé. Pour le reste, nous traiterons de l'œuvre considérée en elle-même, c'est-à-dire de ce qu'elle contient comme thèses et analyses.

Après ces premières précisions et avant d'entrer dans le vif du sujet, consacrons quelques lignes à la relation que ce livre entretient avec celui que l'auteur italien Scipio Sighele (1868-1913) avait fait paraître quelques années à peine auparavant : *La folla delinquente* publié en 1891 et traduit en français sous le titre de : *La foule criminelle*.

Dans l'avant-propos de sa seconde édition, Sighele écrit : « *Ma reconnaissance est très grande, non seulement envers tous ceux qui, comme Gabriel Tarde et le regretté Victor Cherbuliez, ont longuement et loyalement discuté ma théorie, mais aussi envers ceux qui, comme M. Gustave Le Bon, ont utilisé mes observations sur la psychologie des foules sans*

---

<sup>1</sup> Le titre original (en allemand) est : *Massenpsychologie und Ich-Analyse*. La 1<sup>o</sup> traduction française paraît chez Payot en 1924 et non pas en 1921 (comme indiqué dans la version numérique que nous utilisons ici).

me citer. Et il n'y a pas d'ironie dans ce que j'écris ; je pense que lorsqu'on adopte nos idées sans nous citer, c'est le genre d'éloge le moins suspect qui puisse nous être adressé» [Sighele, p 12]. Depuis, il n'a pas manqué d'auteurs qui ont affirmé que l'écrivain français a plagié l'écrivain italien. Tout récemment encore, et malgré le grand oubli souligné, Elena Bovo reprend cette critique dans un article intitulé : *Naissance d'une science controversée : la "psychologie des foules"* [Bovo].

Toujours est-il que c'est *Psychologie des foules*, et non pas *La foule criminelle*, qui constitue la référence centrale de Freud dans l'ouvrage cité plus haut. De surcroît, le deuxième auteur le plus cité dans ce dernier n'est pas Sighele, mais le psychologue anglais William McDougall (1871-1938). En outre, autant on y trouve de très longs passages de Le Bon, autant —sauf erreur de notre part— pas une seule ligne de Sighele ne s'y trouve. Enfin, malgré les critiques qu'il lui adresse, dont celles relatives à la théorie du meneur et à la notion de « prestige », c'est à deux reprises, au moins, que le fondateur de la psychanalyse qualifie de « brillante » la description que l'auteur français dresse de « l'âme collective » [Freud, p. 16 & 59].

Soixante ans plus tard, en 1981, le psychologue français Serge Moscovici publie tout un livre, et un gros livre, *L'âge des foules*, dont le principal objectif est —comme l'écrit Yvon J. Thiec— la réhabilitation de l'auteur de *Psychologie des foules*. Mieux encore, cette volonté de réhabilitation se fonde sur la double idée selon laquelle les foules mériteraient qu'on leur consacre une science à part entière, d'une part, et c'est dans l'historique ouvrage de Le Bon qu'on pourrait puiser les prémisses de cette science, d'autre part [Thiec, 1983].

Cette place accordée à Le Bon est d'autant plus à prendre en considération que chacun des deux auteurs est une autorité au sein du monde académique des psychologues. Il est incontestable que malgré toutes les critiques dont son œuvre a fait et continue de faire l'objet, et malgré toute la consistance de ces critiques, Freud (1856-1939) demeure l'un des plus importants et des plus célèbres psychologues de tous les temps. Quant à Serge Moscovici (1925-2014), en plus d'être reconnu comme le fondateur de la théorie des représentations sociales, il est l'un des plus grands auteurs en psychologie sociale et peut-être son plus célèbre représentant européen. Il est aussi un auteur en qui on a pu voir le successeur de l'illustre Jean Piaget dans le statut de haut représentant de la psychologie européenne.

## **2- La foule, ses premières conditions d'existence et son unité mentale.**

Pour qu'il y ait foule entendue au sens de ce qui constitue l'objet d'étude de Gustave Le Bon et que, d'ailleurs, ce dernier distingue parfois par le nom de « foule organisée » ou, de façon encore plus significative, de « foule psychologique»<sup>1</sup>, il faudrait que l'entité concernée manifeste « une unité mentale », cette dernière se présentant comme sa principale détermination. Il faudrait que lorsqu'on observe attentivement les différents individus composant la foule, nous puissions nous sentir en face d'une « sorte d'âme collective ». En d'autres termes, il serait nécessaire que le groupe se comporte comme s'il était un seul et même individu.

Ceci étant, on en déduit qu'il ne suffit pas qu'il y ait rassemblement d'un très grand nombre d'individus sur la place publique, ou ailleurs, pour que nous soyons en présence d'une foule entendue au sens qui vient d'être indiqué. Mieux encore, il faut bien comprendre que le très grand nombre n'est pas une condition nécessaire à l'existence de celle-ci. En effet, alors que des centaines de personnes se trouvant cote à cote dans tel ou tel lieu peuvent ne point constituer une foule, chose qui arrive quand ils se sont retrouvés par hasard et sans l'objectif de réalisation d'un but commun, il n'est pas tout-à-fait exclu que la réunion d'une « demi-douzaine » -dans certains cas- suffise à le faire. Naturellement, cette dernière remarque ne change rien au fait que plus l'agglomération est nombreuse, toutes les conditions étant identiques par ailleurs, plus il y aura foule en tant que manifestation (dans ce qu'elle a d'extraordinaire) de l'unité mentale.

Une caractéristique encore plus intéressante à relever, consiste dans le fait que le regroupement physique de la multitude, c'est-à-dire dans un même lieu, n'en est pas, lui non plus, une condition nécessaire : *« Des milliers d'individus séparés peuvent à certains moments, sous l'influence de certaines émotions violentes, un grand événement national par exemple, acquérir les caractères d'une foule psychologique. Il suffira alors qu'un hasard quelconque les réunisse pour que leurs actes revêtent aussitôt les caractères spéciaux aux actes des foules. (...) D'autre part, un peuple entier, sans qu'il y ait agglomération visible, peut devenir foule sous l'action de certaines influences »* [Le Bon, 1895, p. 18].

---

<sup>1</sup> « Au sens ordinaire le mot foule représente une réunion d'individus quelconques, quels que soient leur nationalité, leur profession ou leur sexe, et quels que soient aussi les hasards qui les rassemblent » [Le Bon, 1895, p. 17].

Si on cherche une illustration ou une preuve concrète du fait selon lequel il n'est pas nécessaire qu'il y ait regroupement physique, l'auteur en donne une plusieurs chapitres plus loin. Il le fait alors qu'il est entrain de traiter des meneurs de foules et de leurs moyens d'action : « *C'est ainsi par exemple, écrit-il, que l'explosion révolutionnaire de 1848, partie de Paris, s'étendit brusquement à une grande partie de l'Europe et ébranla plusieurs monarchies* » [Idem, p. 77]. Remarquons que l'exemple est beaucoup plus radical que le propos dont il est une illustration, puisqu'une grande partie de l'Europe constitue une foule extraordinairement plus nombreuse qu'un peuple entier.

Maintenant, si on cherche à voir de quoi peut être faite l'unité mentale qui distingue la foule, il serait erroné de raisonner en termes de somme ou de moyenne des diverses mentalités individuelles dont elle est issue. Il en est ainsi, d'abord, parce que le principal phénomène que l'observateur attentif pourrait déceler pendant que la foule est entrain de se constituer, consiste dans l'endormissement -l'auteur utilise « évanouissement »- de ce qu'il y a de conscient dans ces mentalités individuelles. Et parallèlement à cet endormissement et peu à peu, la collectivité se dote de caractères psychiques nouveaux, lesquels caractères sont donc nettement différents de ceux qu'on pouvait observer chez les membres qui composent le collectif, avant qu'ils n'y entrent : « *Par le fait seul que des hommes forment une foule agissante, leur psy collective diffère essentiellement de leur psychologie individuelle* » [Idem, p. 95].

Il y a création de nouveaux caractères car il y a combinaison, et non pas addition ou juxtaposition, de caractères initiaux. Retrouver les qualités individuelles dans les caractères collectifs est aussi peu évident –et c'est le moins que l'on puisse dire- que le fait de retrouver, pour un non chimiste, les matières qu'il a fallu mélanger pour obtenir tel ou tel produit. C'est ceci qui fait que la foule telle que conçue par le Bon, en comparaison avec ce qu'est un simple agrégat, se distingue par le fait d'être irréductible à ses membres. Il en est ainsi de la même manière qu'un corps vivant n'est pas réductible aux cellules qui le composent.

Dans ce que contient l'unité mentale dont est dotée une foule donnée, il y a des caractères « psychologiques » que celle-ci peut posséder en commun avec des individus considérés isolément, mais il y en a d'autres qu'on ne peut retrouver que dans des collectifs – et par conséquent : que chez des individus une fois devenus membre d'une foule. Ce sont ceux que l'auteur qualifie de « spéciaux », et ils sont, pour des raisons évidentes, les plus importants quand la discussion se situe dans le champ de la psychologie des foules. Ils se

présentent comme « spécifiques » non pas en comparaison avec « l'âme » d'autres foules, mais en référence à la différenciation à faire entre foules, d'une part, et individus, d'autre part. C'est aussi en ce sens qu'il y a création de caractères « nouveaux », et non pas au sens où il y aurait nouveauté exclusivement par rapport aux individus composant la foule particulière dont il s'agirait. Il en est ainsi même si l'auteur ne semble pas toujours clair à ce sujet. Un dernier point relatif à cette spécificité : certains caractères, qu'ils soient de l'ordre du sentiment ou de la pensée, ne peuvent se transformer en actes que quand ils sont portés par une foule.

C'est cette spécificité que l'auteur exprime quand il nous explique que : « *Par le fait seul qu'ils sont transformés en foule, ils (les individus) possèdent une sorte d'âme collective qui les fait sentir, penser, et agir d'une façon tout à fait différente de celle dont sentirait, penserait et agirait chacun d'eux isolément* », ou mieux encore : « *Il y a des idées, des sentiments qui ne surgissent ou ne se transforment en actes que chez les individus en foule* » [Idem, p. 19].

De façon plus concrète, il se passe que tous ces membres se mettent à diriger l'ensemble de leurs sentiments et de leurs pensées vers un même objet, et le plus étrange consiste dans le fait qu'ils finissent par avoir le même sentiment et les mêmes pensées pour ledit objet. Mieux encore, il arrive très fréquemment —voire le plus souvent— qu'ils ne se contentent pas de sentiments et de pensées, et qu'ils passent donc à l'action. Ce passage à l'action est un comportement qu'ils adoptent comme s'ils n'étaient qu'un seul et même individu. Par ailleurs, que leur objectif soit de défendre la chose en question ou, tout au contraire, de l'attaquer ne change pas grand-chose à la question.

Cette extraordinaire unité est d'autant plus étrange qu'elle est portée par des individus qui sont souvent différents les uns des autres, et ce, de par leur éducation, leur vécu, leur mode de vie et plus encore —comme on le verra plus loin— par leur quotient intellectuel et leur niveau d'instruction. Afin d'être complet, précisons que cette extraordinaire unité psychique est manifestée par des individus qui ne peuvent être considérés comme relativement semblables que quand il s'agit des foules dites « homogènes », lesquelles relèvent beaucoup plus d'un cas singulier que des cas les plus fréquents dans l'univers des foules. Plus concrètement, juste avant d'entrer en foule, ces êtres qu'on voit faire preuve d'une fusion aussi totale, aussi absolue, ressentaient, pensaient et agissaient différemment — en plus du fait qu'ils le faisaient plus ou moins différemment les uns des autres. En outre et évidemment, une fois qu'ils en sont sortis, ils retournent à leur ancienne façon et réintègrent

leur individualité ; notons qu'ils en sortent naturellement à un moment ou à un autre étant donné le caractère provisoire de leur regroupement.

Pour prendre conscience de combien l'être humain est différent selon qu'il est membre d'une foule ou individu isolé, quelques simples observations empiriques peuvent suffire amplement. Et on peut ajouter qu'à notre époque, de telles observations sont beaucoup plus faciles à faire qu'elles ne l'étaient à l'époque où le psychologue français rédigeait son ouvrage. Toutefois, et comme le fait remarquer l'auteur lui-même, il en est tout autrement s'il s'agit de comprendre le pourquoi de ce dédoublement –de ce trouble dissociatif de l'identité<sup>1</sup>, pourrions-nous dire ?

A ce niveau, l'auteur commence par relever la prépondérance du rôle que joue l'inconscient non « *seulement dans la vie organique, mais encore dans le fonctionnement de l'intelligence* ». Soulignons ici que le terme de « psychisme » aurait probablement été plus adéquat que celui d'« intelligence ». Et si c'est vraiment le cas, alors on peut poursuivre en faisant remarquer qu'au moment où paraissait *Psychologie des foules* (1895), le champ de l'intelligence était encore très insuffisamment distingué, comme objet d'étude, au sein du champ beaucoup plus vaste que représente le psychisme. En particulier, il fallait attendre de longues décennies encore avant de voir naître des disciplines comme la psychologie cognitive, à l'intérieur de la psychologie, ou les neurosciences ailleurs.

En même temps, il semble bien que Le Bon ait utilisé « intelligence » en ayant à l'esprit « psychisme ». Les phrases par lesquelles il poursuit son propos vont dans ce sens, des phrases dont voici un exemple : « *Derrière les causes avouées de nos actes, il y a sans doute les causes secrètes que nous n'avouons pas, mais derrière ces causes secrètes il y en a de beaucoup plus secrètes encore, puisque nous-mêmes les ignorons* ». Il en est de même pour : « *La plupart de nos actions journalières ne sont que l'effet de mobiles cachés qui nous échappent* », ou encore : « *L'analyste le plus subtil, l'observateur le plus pénétrant n'arrive guère à découvrir qu'un bien petit nombre des mobiles inconscients qui le mènent* » [Idem, p. 20].

Avant de poursuivre, profitons de ces quelques citations pour relever dès à présent cette insistante référence à l'Inconscient, alors qu'il s'agit d'un ouvrage voulant traiter de

---

<sup>1</sup> De ce trouble de la personnalité multiple qu'on appelle en langage courant et maladroitement : « schizophrénie ».

psychologie des foules et nous faire découvrir ce qu'il y a de différent dans le même homme selon qu'il est individu isolé ou immergé dans une foule. Nous y reviendrons.

### 3- Les « facteurs » de l'âme des foules : L'âme de la race.

Abstraction faite du statut de membre ou non d'une foule, il est temps de préciser que pour l'auteur qui avait déjà publié –antérieurement à *Psychologie des foules*- tout un livre traitant de la psychologie des races, chacun de nous est d'abord membre d'une race. Et s'il en est ainsi, si chacun de nous est, autrement-dit, « le représentant d'une race », en voici la raison donnée sous forme extrêmement résumée. Dans cet autre ouvrage<sup>1</sup>, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, il est soutenu que trois influences guident notre comportement, en l'occurrence celle des ancêtres, celle des parents en ligne directe et celle des milieux auxquels nous sommes soumis, surtout, durant la période de notre éducation. Il y est aussi soutenu que c'est l'influence des ancêtres qui est la plus importante des trois, et non pas celle due à l'environnement, laquelle serait la plus faible. Il peut être intéressant de remarquer que cette dernière thèse est contraire à celle qui est la plus répandue dans ce domaine. [Le Bon, 1894, pp. 18-19].

C'est ainsi qu'au sein d'un peuple donné, les générations passées imposeraient plus que leur constitution physique aux générations présentes, puisqu'elles leur imposeraient aussi « leurs pensées » [Idem, p. 19]. Maintenant s'il faut donner une image plus concrète de ce qu'on doit entendre par « âme collective » pour une race, on retiendra qu'elle est fondamentalement constituée par « *des sentiments communs, des intérêts communs* » et « *des croyances communes* ». C'est aussi, en d'autres termes, l'ensemble des idées et des sentiments « *que tous les individus d'un même pays apportent en naissant* » et qui leur ont été légués par ceux dont ils portent « le poids » des « fautes » et dont ils reçoivent « la récompense » des « vertus ». [Idem, p. 145 & 19].

Retournons maintenant à *Psychologie des Foules*. Après avoir écrit que « *nos actes conscients dérivent d'un substratum inconscient créé surtout par des influences d'hérédité* », il explique que ce dit substratum contient les éléments inconscients qui composent l'âme en question (celle de la race) et que ce sont essentiellement ces éléments qui font que les individus appartenant à une même race se ressemblent. En parallèle, alors qu'ils se

---

<sup>1</sup> *Lois psychologiques de l'évolution des peuples* paraît en 1894 et *Psychologie des foules* en 1895.

ressemblent par « le caractère », ou encore par « les qualités générales » de ce dernier, ce serait principalement par les résultats de l'éducation et surtout d'une hérédité « exceptionnelle », lesquels représentent les qualités conscientes, que ces individus se différencient.

C'est tout ceci qui explique que l'auteur soutienne que les hommes les plus différents par l'intelligence se ressemblent par les instincts, les passions et les sentiments, et que les individus les plus brillants se retrouvent le plus souvent au niveau des individus les plus ordinaires « *dans tout ce qui est matière de sentiment, religion, politique, morale, affections et antipathies, etc.* » Par ailleurs, c'est dès les premières lignes de la préface qu'il souligne que « *l'ensemble de caractères communs que l'hérédité impose à tous les individus d'une race constitue l'âme de cette race* » et qu'il poursuit par : « *Mais lorsqu'un certain nombre de ces individus se trouvent réunis en foule pour agir, l'observation démontre que, du fait même de leur rapprochement, résultent certains caractères psychologiques nouveaux qui se superposent aux caractères de race* » [Le Bon, 1895, p. 20 & 7].

Les deux derniers paragraphes peuvent très bien ne pas suffire à prouver que *Psychologie des foules* (1895) prolonge, d'une certaine façon, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples* (1894). D'une façon plus précise ou pour ce qui concerne plus particulièrement le sujet qui nous préoccupe dans la présente contribution, ils peuvent ne pas suffire à prouver que le premier (ouvrage) se fonde sur une thèse qui se situe au cœur du second et qui consiste à dire ceci : Par les « caractères généraux » de sa mentalité, l'individu reflète et représente l'âme de la race ou du peuple dont il est membre. S'il arrivait qu'on se trouve dans cette situation, la conséquence en serait –pour le lecteur qui s'y trouverait- le rejet d'une bonne partie de la lecture proposée ici. Le cas échéant, notre défense consistera à faire appel à la partie II (ou livre II) de *Psychologie des foules*<sup>1</sup> et à inviter le lecteur à la consulter.

Commençons par souligner que cette partie (II) dont le titre est *Les opinions et les croyances des foules*, est la plus volumineuse des trois qui composent l'ouvrage et qu'elle se divise, à son tour, en quatre chapitres. Une fois que la partie I (ou livre I) –dont le titre est *L'âme des foules*- a exposé le contenu de la constitution mentale de ces agglomérations, et donc de leurs croyances et opinions, cette partie II s'entame par un chapitre qui s'occupe de

---

<sup>1</sup> L'ouvrage est divisé en trois livres ou parties.

présenter ce qu'il qualifie de « facteurs lointains » desdites croyances et opinions. S'agissant plus précisément des facteurs généraux<sup>1</sup> du type cité, on y découvre cinq catégories qui sont : la race, les traditions, le temps, les institutions politiques et sociales ainsi que l'instruction et l'éducation.

Concrètement, on y trouve les propos suivants. Au sujet de la race, il s'agit d'un facteur qui « *doit être mis au premier rang, car à lui seul il dépasse de beaucoup en importance tous les autres* » et qui « *domine* » les caractères mentaux dont nous avons déjà dit qu'ils sont spécifiques aux foules. A propos des traditions, elles « *sont la synthèse de la race* » et par ce fait, naturellement, elles « *pèsent de tout leur poids sur nous* » et nous en sommes les porteurs [Idem, p.p. 51-52]. Concernant le temps, il est un facteur essentiel et s'il en est ainsi, c'est d'abord parce que la race elle-même ne peut se constituer que dans la durée qui, plus est, est une très longue durée : « *A ce point de vue son action est encore immense. Il tient sous sa dépendance les grandes forces, telles que la race, qui ne peuvent se former sans lui* » [Idem, p. 54].

Quant aux institutions politiques et sociales, contrairement à ce qu'on pense fréquemment, elles sont plus des effets que des causes. Elles découlent elles-mêmes de l'âme de la race, donc de celle du peuple, plutôt qu'elles n'auraient le pouvoir d'agir sur celui-ci (en l'améliorant). C'est ce que l'auteur exprime en écrivant ceci : « *L'idée que les institutions peuvent remédier aux défauts des sociétés ; que le progrès des peuples est la conséquence du perfectionnement des constitutions et des gouvernements et que les changements sociaux peuvent se faire à coups de décrets ; cette idée (...)* » n'est qu'une « *redoutable chimère* » [Idem, p. 55].

Après tout ceci, pour conclure que –dans la psychologie de Gustave Le Bon- l'âme de la race se trouve derrière l'âme des foules, est-il nécessaire de dire quoi que ce soit sur l'instruction et l'éducation considérées en tant que facteur « lointain » ? Certainement non étant donné, comme nous venons de le voir, que : d'une part, la race est le facteur primordial parmi tous les autres ; d'autre part, parmi les quatre restants, deux facteurs –les traditions et le temps- ne le sont qu'au vu de leur rapport à la race et un –les institutions- n'ont que très peu d'influence.

---

<sup>1</sup> Ces facteurs sont généraux au sens où on les « *retrouve au fond de toutes les croyances et opinions des foules* » [Le Bon, 1895, p. 51].

Parallèlement à ces facteurs lointains, il y a –on s’y attend- des facteurs immédiats, lesquels constituent l’objet du chapitre II de ce livre II. Les plus importants au sein de ce groupe, ou plutôt les plus opérationnels, sont de deux types, les images et les illusions. On peut deviner sans difficulté particulière que ces deux catégories de facteurs sont intimement liées l’une à l’autre. Par ailleurs, l’une des principales caractéristiques des foules est qu’elles en sont particulièrement friandes.

Les images, quand on en dispose pas et il n’est point tout le temps facile d’en disposer, peuvent être créées par des mots et des formules, lesquels mots et formules, « *maniés avec art* » acquièrent « *vraiment la puissance mystérieuse que leur attribuaient jadis les adeptes de la magie* ». Une puissance telle qu’ils « *font naître dans l’âme des foules les plus formidables tempêtes, et (qu’ils) savent aussi les calmer* ». [Idem, p. 64]. Et si on veut en avoir une idée un peu plus palpable, reprenons l’auteur qui, dès le premier chapitre de l’ouvrage, nous dit : « *C’est ainsi, par exemple, qu’un mot heureux, une image évoquée à propos ont parfois détourné les foules des actes les plus sanguinaires* ». [Idem, p. 22].

Pour ce qui concerne les illusions, il faudrait savoir que leur place est d’autant plus importante que les foules ne se contentent pas de ne pas être des chercheuses de vérités. Le fait est qu’elles nient les évidences quand celles-ci leur déplaisent, et qu’elles sont prêtes à « *déifier l’erreur, si l’erreur les séduit* ». Cette réalité est telle que pour devenir leur maître, il suffirait de réussir à les illusionner, et que si on se donne la peine de tenter de les désillusionner, donc de leur faire prendre raison, on finit par être leur victime. D’autre part, quand on arrive à ce niveau, l’auteur nous a déjà signifié que celui qui « *qui connaît l’art d’impressionner l’imagination des foules connaît aussi l’art de les gouverner* » [Idem, p. 68 & 44].

A ces deux facteurs immédiats, Le Bon ajoute l’expérience et la raison, mais c’est ce qu’il fait tout en soutenant les deux thèses suivantes. Si l’objectif est de « *détruire des illusions devenues trop dangereuses* », l’expérience a tout pour être d’une influence hautement bénéfique pour les foules et en rapport avec leurs agissements ; mieux encore, elle est la seule à pouvoir « *établir solidement une vérité* » dans leur âme. Toutefois, il reste que son efficacité se trouve fortement réduite par le fait qu’elle doit être répétée plusieurs fois de suite –afin que les leçons puissent en être tirées- et étant donné que les expériences vécues par une génération ne servent que très rarement aux générations qui lui succèdent. La raison, quant à elle, ne mérite d’être citée parmi les facteurs que pour souligner l’entière nullité de

son influence : « *Le moyen-âge et la Renaissance ont possédé bien des hommes éclairés ; ils n'en ont pas possédé un seul auquel le raisonnement ait montré les côtés enfantins de ses superstitions, et fait naître un faible doute sur les méfaits du diable ou sur la nécessité de brûler les sorciers.* [Idem, p. 69 & 71].

En plus de tout ce que nous avons dit juste un peu plus haut, de la place centrale occupée par le facteur Race au sein des facteurs « lointains », et malgré toute la puissance que peuvent posséder les images, les mots, les formules et les illusions dont il vient d'être question, il reste à souligner ceci : Les facteurs immédiats ne font que se superposer au « *long travail* » préalablement effectué par ces facteurs lointains et « *sans lequel ils n'auraient pas d'effet* ». Ceci étant, il va de soi que ce n'est que grâce à cette superposition, qu'ils réussissent à provoquer « *la persuasion active chez les foules* », une réussite par laquelle ils « *font prendre forme à l'idée et la déchaînent avec toutes ses conséquences* ». En d'autres termes, les facteurs lointains ont aussi le statut de facteurs « préparatoires » et ce sont eux qui font que « *l'éclosion de certains sentiments et de certaines idées* » devienne possible chez les foules [Idem, p. 51 & 64].

Une fois qu'il en a fini avec ces facteurs, et après tout ce que nous a appris la partie I (ou livre I), il reste au livre II à rechercher ceci : D'un côté, la manière d'utiliser « *les mobiles capables d'impressionner* » les foules [Idem, p. 72] jusqu'au point de les mettre en mouvement, en déchaînant l'idée ou le sentiment qui en est le moteur ; de l'autre, les qualités auxquelles doit satisfaire celui qui pourra en être l'utilisateur. Ceci est l'objet de son chapitre 3 : *Les meneurs des foules et leurs moyens de persuasion*. Ceci étant, ce n'est certainement pas un tel chapitre qui pourra remettre en cause ce que les deux chapitres qui l'ont précédé (les 2 et 3), ont montré.

Enfin, nous arrivons au chapitre 4 qui est en même temps le dernier du livre II. A son sujet, il n'est pas trop de dire que ce dernier ne pouvait se terminer en confirmant plus totalement la thèse de la centralité de l'âme de la race au sein de la constitution mentale des foules et des facteurs qui déterminent leurs opinions et leurs croyances<sup>1</sup>. C'est ce que nous montrons dans les lignes ci-dessous, et ce, en résumant ledit chapitre 4.

---

<sup>1</sup> Le titre du chapitre 4 en question peut le laisser deviner : *Limites de variabilité des croyances et opinions des foules.*

Les foules possèdent de grandes croyances fixes ainsi que des opinions en perpétuel mouvement. Si les premières méritent d'être comparées à « *un lac aux eaux profondes* », les secondes seraient le plus souvent pareilles aux « *petites vagues qui naissent et s'évanouissent sans cesse à la surface* » de ce dernier. Alors que les unes sont plusieurs fois séculaires<sup>1</sup>, les autres sont généralement d'une superficialité qui les rapproche du phénomène de la mode. C'est ainsi qu'on se trouve face à « *un fonds très fixe sur lequel se greffent des opinions aussi mobiles que le sable qui recouvre le rocher* » [Idem, p. 86] et qu'en résumé, on peut reprendre ceci : « *Au-dessus des croyances fixes, dont nous venons de montrer la puissance se trouve une couche d'opinions, d'idées, de pensées qui naissent et meurent constamment* » [Idem, p. 89].

Maintenant, si on se pose la question de savoir quelles sont ces croyances fixes, la réponse se trouve dans le même chapitre : « *A côté des éléments psychologiques irréductibles d'une race se rencontrent des éléments mobiles et changeants* » [Idem, p. 86], ou encore : « *Nous avons marqué déjà que les changements qui surviennent dans ces opinions sont parfois beaucoup plus superficiels que réels, et que toujours ils portent l'empreinte des qualités de la race* » [Idem, p. 89].

En vérité, cinq (5) chapitres plus tôt déjà<sup>2</sup>, Le Bon affirme ceci : « *Les idées fondamentales pourraient être figurées par la masse des eaux d'un fleuve déroulant lentement son cours ; les idées passagères par les petites vagues, toujours changeantes, qui agitent sa surface, et qui, bien que sans importance réelle, sont plus visibles que la marche du fleuve lui-même* » [Idem, p. 39]. Et encore un chapitre avant celui-ci, c'est-à-dire dès le chapitre II de la partie I, alors qu'il explique que l'impulsivité, la mobilité et l'irritabilité caractérisent toutes les foules psychologiques, il défend la thèse selon laquelle le degré de cette caractérisation varie en fonction de la race.

---

<sup>1</sup> Elles le sont absolument toutes si on fait abstraction du fait qu'il se peut qu'une croyance soit entraîné de prendre sa place parmi les grandes croyances permanentes, ou qu'elle l'ait déjà prise mais depuis plus ou moins peu de temps. Dans un tel cas, la croyance en question ne serait pas encore plusieurs fois séculaire.

<sup>2</sup> Il s'agit du chapitre III de la partie I.

#### 4- Les trois causes produisant les qualités spécifiques aux foules.

Après ce parcours de la partie II, revenons en arrière et retournons à la partie I et plus précisément à son chapitre I. La question<sup>1</sup> maintenant est la suivante : En matière de caractères psychiques, que pouvons-nous mettre en commun quand nous nous apprêtons à constituer une foule, si ce n'est des qualités que chacun de nous, membre de la collectivité, possède ? Le fait est qu'il s'avère que ces qualités communes sont, comme on vient de le voir, celles que nous possédons tous par le fait d'appartenir à la même race, et nous les possédons « à peu près au même degré » et selon un ordre gouverné par l'inconscient. S'il en est ainsi, il s'en suit inéluctablement que l'âme des foules exclut les facultés intellectuelles, ces qualités par lesquelles, précisément, nous nous distinguons les uns des autres<sup>2</sup>.

Toutefois, comme le relève Le Bon, si la foule ne résultait que de la mise en commun de ces caractères ordinaires, et dont chacun -au sein de la race- a été pourvu de façon plus ou moins équitable, on n'assisterait à aucune création de caractères nouveaux. Autrement-dit, on ne comprendrait pas pourquoi la psychologie des foules est spécifique par rapport à celle des individus ; et elle est spécifique puisqu'elle est caractérisée par des éléments spéciaux. Pour l'auteur, trois causes<sup>3</sup> font que cette mise en commun de simples qualités ordinaires aboutisse à la création de qualités nouvelles, nouvelles au sens où l'individu, une fois placé en foule, se dote de caractères qu'on ne lui connaît pas quand il se trouve hors de la foule.

Premièrement. La foule donne à l'individu un grand « sentiment de puissance » étant donné, évidemment, qu'il se retrouve non pas seul à agir, mais en groupe. De plus, hormis quelques types particuliers, il est très fréquent que les foules<sup>4</sup> soient composées de centaines

---

<sup>1</sup> Ce paragraphe, à peine modifié, aurait bien pu s'insérer dans la première section (§1), celle dont le titre se réfère à l'unité mentale des foules. Par simple commodité, nous avons opté pour le placer ici, après la section (§3) qui traite, entre autre, de ce que la race lègue aux foules.

<sup>2</sup> Il est évident que nous parlons ici à la place de Gustave Le Bon.

<sup>3</sup> Le Bon semble laisser la porte ouverte à la possibilité d'autres causes qui, éventuellement, s'ajouteraient à ces trois pour produire la spécificité en question. Mais il considère explicitement que la cause centrale est la suggestibilité.

<sup>4</sup> Il va de soi que nous parlons de foules au sens où l'entend Le Bon quand il traite de ce qu'il nomme « foules psychologiques ».

de personnes et il n'est pas exceptionnel que ces centaines se chiffrent en milliers et en dizaines de milliers. A notre époque encore plus qu'en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque où paraissait notre ouvrage, il est certainement assez rare de voir des foules dont le nombre des membres ne dépasse pas les quelques dizaines. Précisons que nous les considérons ici dans leur modèle le plus typique, c'est-à-dire dans celui où les foules de rue —et qu'il pourrait être pertinent de qualifier de « foules révolutionnaires »- sont très représentatives et où un peuple tout entier (ou presque) pourrait en être un exemple. Par ailleurs, on y ressent un sentiment de puissance d'autant plus « invincible » que la foule, au vu de l'anonymat qui la distingue, se libère de tout sentiment de responsabilité. Concrètement, le membre d'une foule peut aisément agir d'une façon qu'il ne se serait pas permise en étant hors de la foule et donc démunie de la sécurité que celle-ci lui procure. Pour l'auteur, cette situation pousse l'individu à « céder à des instincts que, seul, il eût forcément refrénés ».

Deuxièmement. Parallèlement à ce que permet ce genre de loi des grands nombres, tout laisse croire, en y regardant de près, que la « contagion » est un mécanisme central dans l'univers des foules. Au point où cet univers semble incompréhensible si on en retire, comme élément explicatif, ledit phénomène. Ceci étant dit, il demeure qu'il s'agit d'un fait, comme le laisse entendre l'auteur, beaucoup plus aisé à constater qu'à expliquer. La contagion est essentielle dans l'orientation que prennent les sentiments et les idées, ainsi que dans la transformation de ces derniers en actes. Pour en montrer la force, on peut relever, avec l'auteur, le fait que l'homme, une fois immergé au fond d'une foule, est absolument capable d'agir contre ses propres intérêts afin de voir se réaliser l'intérêt collectif.

Le fait le plus remarquable ici est que cette extrême et très belle générosité est, quoi qu'on en dise, contraire à sa nature. Mais il y a encore beaucoup plus fort et plus expressif, quand c'est l'instinct de conservation lui-même qu'on voit très souvent et entièrement refoulé et réprimé par les hommes en foule, lorsqu'ils vont vers la mort et sacrifient leur propre vie pour une cause dans laquelle ils n'ont aucun intérêt personnel effectif.

Troisièmement. A ces deux premiers éléments explicatifs de la psychologie des foules et de ce qui en découle en termes de dédoublement de l'individu à l'époque des foules, autrement-dit : au sentiment de puissance et au phénomène de contagion, il reste à ajouter la « suggestibilité ».

Pour Le Bon, une suggestibilité excessive constituerait un caractère général, déterminant, de la foule, et c'est ce caractère qui, par l'intermédiaire du mécanisme de contagion,

conduirait à « *l'orientation rapide des sentiments dans un sens déterminé* ». L'état « d'attention expectante » (ou attentiste) serait si fréquent dans les foules, malgré toute la neutralité qu'on pourrait leur observer, que la première suggestion qui surgit, s'imposerait à tous. Quant au passage à l'acte, il n'est pas important de savoir si la mission consiste à commettre plus grave qu'une grande délinquance ou, tout au contraire, à accomplir un très haut geste de dévouement. En effet, ce passage ne serait fonction que de la puissance et de « *la nature de l'excitant, et non plus, comme chez l'être isolé, des rapports existant entre l'acte suggéré et la somme de raison qui peut être opposée à sa réalisation* » [Idem, p 27].

Il est un fait remarquable que dès l'abord et avant même de la nommer, l'auteur nous dise que cette troisième cause est beaucoup plus importante que les deux précédentes [Idem, p. 21]. Il ne précise pas pourquoi elle l'est par rapport au sentiment de puissance, mais il semble aisé de le deviner. La suggestibilité agit beaucoup plus profondément que le sentiment de puissance que crée le nombre, et il en est ainsi pour au moins les deux raisons qui suivent.

D'abord, cette suggestibilité, celle à laquelle se réfère l'auteur, ne saurait être réellement agissante que dans les cas où il y a endormissement de la personnalité consciente ; or il est clair que le sentiment de puissance peut très bien être acquis sans aucune mise en veille particulière de la conscience. De plus, la puissance qui peut être possédée par les foules n'a rien d'illusoire et on peut ajouter que c'est son incontestable et entière réalité qui a poussé l'auteur à consacrer tout un livre à ces dernières. Cette différence entre les deux causes, sentiment de puissance et suggestibilité, est importante à prendre en compte étant donné que l'âme des foules, dans la psychologie de Le Bon, est principalement fondée sur une modification des états de conscience des individus entrés en foule. Ensuite, la puissance ressentie par le fait d'être en groupe peut certainement donner plus de courage afin d'agir de telle ou de telle manière, tout comme elle peut produire de la désinhibition, mais n'explique absolument pas que l'être humain soit capable, par exemple, de défendre la collectivité et ses intérêts en allant jusqu'à agir contre ses propres intérêts et privilèges. C'est pour ces raisons très probablement que l'auteur juge que la suggestibilité est primordiale par rapport au sentiment créé par le nombre.

En ce qui concerne le rapport à la causalité par la contagion, l'auteur écrit que celle-ci n'est qu'un effet de la suggestibilité. S'il en est vraiment ainsi, il ne peut certainement pas la poser comme cause à part entière ; mais en ajoutant le contenu du paragraphe précédent, il

est en droit absolu d'en déduire que la suggestibilité est primordiale par rapport aux deux autres causes.

Retournons à la troisième cause en la considérant indépendamment des deux autres, et remarquons que la technique de l'hypnose est une pratique, en tout premier lieu, de l'art de la suggestion. Ceci étant, il est nécessaire d'ajouter que c'est en relation avec l'hypnose, précisément, que Le Bon parle de suggestibilité, c'est-à-dire de cette disposition psychique à être influencé par des suggestions. Enfin, le fait le plus marquant est que c'est surtout en référence à la relation hypnotisé-hypnotiseur qu'il rend compte, essentiellement, de ce qu'il y a de spécifique dans la psychologie des foules.

C'est ainsi qu'il écrit : « *Pour comprendre ce phénomène [suggestibilité], il faut avoir présentes à l'esprit certaines découvertes récentes de la physiologie<sup>1</sup>. Nous savons aujourd'hui que, par des procédés variés, un individu peut être placé dans un état tel, qu'ayant perdu toute sa personnalité consciente, il obéisse à toutes les suggestions de l'opérateur qui la lui a fait perdre, et commette les actes les plus contraires à son caractère et à ses habitudes. Or les observations les plus attentives paraissent prouver que l'individu plongé depuis quelque temps au sein d'une foule agissante, se trouve bientôt placé –par suite des effluves qui s'en dégagent, ou pour toute autre cause que nous ne connaissons pas– dans un état particulier, qui se rapproche beaucoup de l'état de fascination où se trouve l'hypnotisé dans les mains de son hypnotiseur* » [Idem, p. 21].

Maintenant, si l'on veut résumer en une seule phrase l'hyper-importance qui distingue cette association entre la notion de Foule et celle d'Inconscient pour Gustave Le Bon, on pourrait se contenter de reprendre ces quelques mots de la préface : « *L'action inconsciente des foules se substituant à l'activité consciente des individus est une des principales caractéristiques de l'âge actuel* » [Idem, p. 7].

### **5- Représentation plus concrète<sup>2</sup> de l'âme des foules.**

Nous avons déjà dit qu'une caractéristique centrale de l'âme des foules consiste dans le fait que celles-ci sont fondamentalement dirigées par l'inconscient. Entre parenthèses,

---

<sup>1</sup> Au sujet de l'expression « découvertes récentes », n'oublions pas qu'il s'agit d'un ouvrage paru il y a près de cent trente ans, en 1895.

<sup>2</sup> Cette représentation plus concrète est entamée, en vérité, dès la section §3 (*Les « facteurs » de l'âme des foules : L'âme de la race*).

profitons de ce rappel pour souligner la référence répétée que fait l'auteur à la « moelle épinière » : les foules seraient gouvernées par celle-ci, du fait de leur lien avec l'inconscient, alors que l'individu isolé le serait par le cerveau. Etant ainsi guidées, les foules agissent au hasard des excitations venues de l'extérieur, contrairement à l'homme isolé, lequel ne réagit qu'après avoir raisonné, calculé et comparé entre le pour et le contre de chaque action (position) qu'il pourrait être tenté d'entreprendre (prendre). Il en découle qu'elles se trouvent soumises aux incessants changements des impulsions dont elles sont le sujet : « *L'individu en foule est un grain de sable au milieu d'autres grains de sable que le vent soulève à son gré* ». Il en découle, plus explicitement, les deux propriétés que sont l'impulsivité et la mobilité, lesquelles expliquent que les foules puissent « *passer en un instant de la férocité la plus sanguinaire à la générosité ou à l'héroïsme le plus absolu* » et qu'on puisse les comparer aux « *feuilles que l'ouragan soulève, disperse en tous sens, puis laisse retomber* » [Idem, p. 22, 25 & 26].

A ce niveau, on peut souligner l'insistance avec laquelle l'auteur compare l'individu en foule avec l'homme primitif et l'enfant. La mobilité et l'impulsivité, par ailleurs, rendent les foules incapables de vouloir dans la durée, et il va de soi qu'elles ne savent pas ce que c'est que préméditer. Quant à leurs désirs, il est clair qu'ils ne sont pas simplement changeants, mais aussi passionnés, déchainés, violents ; et comme cette frénésie se trouve aggravée par le sentiment de puissance que leur délivre le nombre, elles ne peuvent pas –pareilles au « sauvage »- accepter que quoi que ce soit mette en difficulté la réalisation de ces désirs. Autrement-dit : elles ignorent l'impossible. Il en résulte cette troisième propriété centrale qu'est l'irritabilité et qui les caractériserait tellement fort que Le Bon déclare que « *si l'organisme humain permettait la perpétuité de la fureur, on pourrait dire que l'état normal de la foule contrariée est la fureur* » [Idem, p. 26].

Par ailleurs, dans la section précédente (§4), la place centrale a été réservée à la suggestibilité. Or, en plus du fait d'aller de pair avec une absence d'esprit critique et de capacité de distanciation que permettent la raison et la réflexion, la suggestibilité qualifie si puissamment les foules qu'il en sort une excessive naïveté. D'où, « *la facilité avec laquelle se créent et se propagent les légendes et les récits les plus invraisemblables* ». Cette facilité est d'autant plus remarquable qu'elle ne peut que se renforcer par le pouvoir imaginatif des individus réunis en foule et par la faculté extraordinairement déformante de cette imagination. Pour comprendre ceci, on peut rappeler ce que la section §3 a déjà dit du

pouvoir que les images exercent sur l'esprit des dites foules. Or, en plus du fait que celles-ci pensent par images, et non par concepts, et en plus du fait qu'elles voient le plus souvent les mots de leur sens, il se trouve que « *l'image évoquée en évoque elle-même une série d'autres n'ayant aucun lien logique avec la première* » [Idem, p. 27 & 28].

Et si les déformations vont dans le même sens malgré la diversité des individus qui y participent, pour le comprendre il faut revenir au phénomène de la contagion dont nous avons déjà laissé entendre qu'il donne encore plus de poids à la suggestibilité. C'est<sup>1</sup> tout ceci qui explique, parallèlement à la prodigieuse diffusion de légendes et d'histoires qu'un raisonnement de capacité moyenne rejetterait comme absolument invraisemblables, la radicale fausseté de nombreux témoignages faits, pourtant, par des masses d'individus : « *Pour en revenir aux observations faites par les foules, nous concluons que les observations collectives sont les plus erronées de toutes et que le plus souvent elles représentent la simple illusion d'un individu qui, par voie de contagion, a suggestionné les autres* » [Idem, p. 31].

Etant donné qu'elles ignorent les nuances et, encore une fois, qu'elles sont certaines de leur impunité et qu'elles se trouvent immergées dans un univers dominé par la contagion et la suggestibilité, les foules sont toujours prêtes pour se doter de sentiments<sup>2</sup> dont l'exagération ou l'extrémisme n'a d'égal que le simplisme. Ces deux dernières qualités font que les concernées « *ne connaissent ni le doute ni l'incertitude* » et que le début d'un simple sentiment « *d'antipathie ou de désapprobation* » se prolonge, chez elles, en une « *haine féroce* » [Idem, p. 32].

Etant naturellement dépourvues de toute capacité de douter et étant on ne peut plus certaines de ce qu'elles croient être le vrai et le faux, elles ne peuvent, par conséquent, supporter la discussion, et encore moins : la contradiction. Ceci les installe dans l'autoritarisme et l'intolérance, et la conscience de leur propre force ne fait que les consolider dans cette option. Acceptant ce qu'elles-mêmes pratiquent, et, mieux encore, cherchant à y être soumises, elles seraient en attente d'un maître qui puisse les dominer et les asservir. C'est ce que Le Bon exprime comme suit : « *Les foules respectent docilement la force et sont*

---

<sup>1</sup> Certaines thèses défendues par Le Bon nous poussent à penser que ce qu'il nomme « caractères spéciaux » des foules (ou « qualités nouvelles ») ne le sont pas tous et dans l'absolu.

<sup>2</sup> L'approbation générale ou presque par contagion en accroît la force.

*médiocrement impressionnées par la bonté, qui n'est guère pour elles qu'une forme de la faiblesse. Leurs sympathies n'ont jamais été aux maîtres débonnaires, mais aux tyrans qui les ont vigoureusement écrasées. C'est toujours à ces derniers qu'elles dressent les plus hautes statues. Si elles foulent volontiers aux pieds le despote renversé, c'est parce qu'ayant perdu sa force, il rentre dans cette catégorie des faibles qu'on méprise parce qu'on ne les craint pas*» [Idem, p. 35].

Etant donné le contenu du dernier paragraphe, on ne peut que s'attendre à ce que l'auteur poursuive en soutenant que les foules sont aussi conservatrices qu'elles sont autoritaires et intolérantes, et c'est effectivement ce qu'il fait. En outre, en écrivant que « *Les foules sont trop régies par l'inconscient, et trop soumises par conséquent à l'influence d'hérédité séculaires, pour n'être pas extrêmement conservatrices* », il l'affirme tout en l'expliquant [Idem, p. 35]. Quant aux lecteurs que nous sommes, ils ont de quoi aller de surprise en surprise, et cette fois-ci, en se posant la question suivante : Face à une telle critique, que faut-il penser de ces profonds instincts révolutionnaires que nous sommes, très souvent, si naturellement et si spontanément amenés à croire qu'ils caractérisent les foules quand elles interviennent sur la scène politique ?

Ceci étant, tout ce que la présente section vient de dire en matière de représentation concrète concerne beaucoup plus l'espace des sentiments que celui des idées. Maintenant s'il faut dire quelques mots sur ces dernières, commençons par relever que la section §3 en donne déjà une image plus ou moins concrète. Ensuite, contentons-nous de ce qui suit. Les foules seraient intellectuellement inférieures à l'individu isolé, et en leur sein et dans ce domaine, il y aurait « *égalisation entre le savant et l'imbécile* »<sup>1</sup> [Idem, p. 24]. Elles ne raisonneraient pas, ou très peu, et seraient insensibles aux raisonnements. « *Peu aptes au raisonnement, les foules sont au contraire très aptes à l'action* ». Par ailleurs, il suffirait qu'une idée leur arrive et qu'elle puisse se transformer en acte, pour qu'elle soit *-si grande ou si vraie qu'elle ait été à son origine-* vidée « *de presque tout ce qui faisait son élévation et sa grandeur* » [Idem, p. 12 & 40]. Enfin, comme leurs idées sont au mieux<sup>2</sup> des idées-images plutôt que des idées au sens plein du terme, et comme leurs images se rassemblent dans une

<sup>1</sup> Il va de soi qu'il s'agit d'une égalisation par le bas.

<sup>2</sup> Nous disons « au mieux » en supposant qu'en termes de pensée, l'idée-image est un peu supérieure à l'image pure, tout en étant nettement inférieure à l'idée.

association démunie de toute logique, on peut aisément les voir défendre des idées se contredisant les unes les autres, et le faire sans nulle gêne.

Arrivés au terme de cette modeste contribution faite au profit d'une œuvre dont nous considérons qu'elle a encore -malgré tout le temps qui nous en sépare- beaucoup à nous apprendre, terminons par une très brève considération de la thématique relative à la moralité des foules. Pour Gustave Le Bon, les « foules psychologiques » sont capables du meilleur comme du pire. Elles sont tout aussi capables de « *toutes sortes de crimes* » que « *d'actes de dévouement, de sacrifice et de désintéressement très élevés* ». En plus clair, « *La foule devient très aisément bourreau, mais non moins aisément elle devient martyre* ». [Idem, p. 36 & 25]. D'autre part, contrairement à ce qui motive ses agissements dans la vie courante, ou en tant qu'individu isolé, il est très rare que l'homme en foule agisse par intérêt personnel. En somme, malgré toute la cruauté et la criminalité qui les caractériseraient, on pourrait conclure en disant que même si les foules sont toujours inférieures à l'homme isolé, sur le plan intellectuel, il est tout aussi certain qu'elles lui sont, souvent, moralement supérieures.

### **Bibliographie :**

- Bovo, Elena (2017), Naissance d'une science controversée : la "psychologie des foules", La Clé des Langues, Lyon, ENS de LYON/DGESCO, mars 2017.  
<http://cle.ens-lyon.fr/italien/civilisation/xvie-xixe/naissance-d-une-science-controversee-la-psychologie-des-foules->
- Freud, Sigmund (1921), Psychologie collective et analyse du moi, in Essais de psychanalyse, Ed. Payot, 1968.  
[http://psychaanalyse.com/pdf/Psycho\\_collective\\_analyse\\_moi\\_freud\\_livre\\_telechargement.pdf](http://psychaanalyse.com/pdf/Psycho_collective_analyse_moi_freud_livre_telechargement.pdf)
- Le Bon, Gustave (1894), Lois psychologiques de l'évolution des peuples, Ed. F. Alcan, 2<sup>e</sup> édition, 1895.  
[http://classiques.uqac.ca/classiques/le\\_bon\\_gustave/lois\\_psycho\\_evolution\\_peuples/le\\_bon\\_lois\\_psycho.doc](http://classiques.uqac.ca/classiques/le_bon_gustave/lois_psycho_evolution_peuples/le_bon_lois_psycho.doc)
- Le Bon, Gustave (1895), Psychologie des foules, Ed. F. Alcan, 9<sup>e</sup> édition, 1905.  
[https://www.infoamerica.org/documentos\\_pdf/lebon2.pdf](https://www.infoamerica.org/documentos_pdf/lebon2.pdf)
- Sighele, Scipio (1891), La foule criminelle. Essai de psychologie collective, trad. par P. Vigny. Ed. F. Alcan, 2<sup>e</sup> édition, 1901.

[https://psychanalyse.com/pdf/la\\_foule\\_criminelle\\_Essai\\_de\\_psychologie\\_criminelle\\_1901\\_268pages.pdf](https://psychanalyse.com/pdf/la_foule_criminelle_Essai_de_psychologie_criminelle_1901_268pages.pdf)

- Thiec, Yvon J. (1983), La foule comme objet de « science » : L'âge des foules, in Revue française de sociologie, 1983, 24-1, pp. 119-125.